

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 15^e DIMANCHE (C) - LUC 10,25-37

1^{ère} clef : Le texte

- 25 **Voici** ¹ : un homme de **loi** *se leva* le mettant à l'épreuve en disant : ²
*Maître*³, en **faisant** ⁴ *quoi*, *hériterai-je d'une* **vie à jamais**⁵ ?
- 26 Il lui dit : Dans la **Loi**, qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ?⁶
- 27 Il répondit et dit :
Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
*et de toute ton âme, et de toute ta force, et de toute ta pensée,*⁷
*et ton prochain comme toi-même.*⁸
- 28 Or il lui dit : Tu as répondu correctement,
fais cela, et tu **vivras**⁹.
- 29 Mais lui, voulant se justifier, dit envers **JÉSUS** :
Et qui est mon prochain ? ¹⁰
* * *
- 30 Reprenant (cela) **JÉSUS** dit :
Un **humain** **descendait** de Jérusalem vers Jéricho¹¹,
et il **tomba** au milieu de bandits¹²,
qui, l'ayant **dévêtu** et **chargé de coups**, s'en allèrent,
l'ayant laissé à **moitié mort**¹³.
- 31 Or par hasard, un **prêtre** **descendait** par ce chemin-là,
et l'**ayant vu**, il **passa à l'opposé**. ¹⁴
- 32 De même, un **Lévite** aussi : **venu** en ce lieu
et **ayant vu**, il **passa à l'opposé**. ¹⁵
- 33 Mais un **Samaritain**, **cheminant**¹⁶
vint près de lui, et **ayant vu**, **il fut pris aux entrailles**¹⁷;
il **s'avança**, il **banda** ses blessures, y versant de l'**huile** et du **vin**¹⁸.
L'ayant fait **monter** sur sa propre monture,
il l'**amena** à l'auberge et prit soin de lui. ¹⁹
- 35 Le lendemain, ayant extrait deux deniers,
il **les donna** à l'aubergiste et dit : prends soin de lui.
Ce que tu dépenseras en plus,
moi, **lors de ma remontée**, je te le rendrai ! ²⁰
* * *
- 36 A ton avis, lequel de ces trois est devenu
le prochain de celui qui était **tombé** parmi les bandits ? ²¹
- 37 Il dit : *Celui qui a fait la miséricorde envers lui.* ²²
JÉSUS dit : Va, toi aussi, **fais** de même. ²³

2^{ème} clef : La place du texte

Nous continuons la lecture de Luc en sautant les 4 versets (10,21-24) au retour des 70 [72] envoyés, un bref passage qui est un cri de joie de Jésus. –

Tous les synoptiques reprennent le passage portant sur le 'tu aimeras'. Mais Lc seul développe le sujet en racontant la parabole du 'bon Samaritain', comme pour mettre en lumière la première annonce dont Jésus avait chargé les envoyés (voir péricope précédente) : *Le royaume de Dieu s'est approché de vous*. Pourrait-on comprendre une telle phrase sans l'exemple ?

C'est ainsi que la parabole est enchâssée entre la question de l'homme de loi qui du *faire* passe à *Qui est mon prochain ?* (v.29) et celle que Jésus lui adressera au v.36 : *lequel des passants est devenu le prochain ?* ...et qui revient au *faire*. – Cela fera ressortir aussi que la pratique de la loi, dont le cœur est le double 'tu aimeras' de Deutéronome 6,5 et de Lévitique 19,18, a partie liée avec la proximité du royaume de Dieu. - Le lieu où ça se passe est toujours le chemin.

Dans notre péricope on distinguera ainsi facilement 3 parties :

vv.25-29 : À la question du légiste centrée sur le *faire* en vue de sa propre vie, Jésus répond par une autre question qui renvoie son interlocuteur à la Torah.

vv.30-35 : Une parabole, qui tout au long donne place au *faire* sans employer le mot, préparant ainsi la réponse à la question : *Qui est mon prochain ?* Elle déplace la perspective de soi vers l'autre, non pas : qui l'autre est-il pour moi ? mais : qui vais-je devenir pour lui ?

vv.36-37 : Dans la conclusion, une question de Jésus conduit à ouvrir les yeux sur la perspective transformée et sur ce qu'il y a à *faire*, suivant la réponse du légiste lui-même.

Il se fait que Jésus, qui raconte la parabole, se raconte en même temps lui-même. Il devient en quelque sorte 'christologue'. – On lira avec intérêt les pages que B. Van Meenen consacre à cette péricope dans son cours 2009/2010 à l'Institut Supérieur de Théologie du Diocèse de Tournai : *Ouvrir la Bible, découvrir le Livre*, en particulier en ce qui concerne l'éclairage obtenu par l'analyse narrative.

Nous pouvons entendre l'évangile en continuité avec ceux qui précèdent, comprendre aussi que sur le chemin que Jésus trace, un Samaritain, donc l'un de ceux qui n'étaient pas prêts à l'accueillir (9,53), devient artisan de proximité. –

Il convient d'avoir cela à l'esprit quand la péricope de dimanche prochain, qui termine le 10^e chapitre, parlera d'un choix 'dans la maison' où 'faire' et 'entendre' ne sont pas opposés mais harmonisés. Ainsi, la portée christologique - qui se révélera en cours de lecture - et la portée éthique de

notre passage se soutiennent mutuellement ; de sorte qu'il est impossible de faire de ce récit une simple leçon de morale, ni un pur discours.

3^{ème} clef : Des annotations

1 Voici... : La place et le sens de ce mot ont déjà été soulignés plus d'une fois, nous les rappelons ici : dans le texte ancien écrit en continu, le 'voici' biblique ('hinneh' hébreu, 'idou' grec) laisse apparaître un point focal du récit ; il sert aussi à marquer le début d'un nouvel épisode. Notre attention est attirée sur les deux. Dans la lecture, il demande un arrêt. - À la suite immédiate du v.24, posons la question : que faut-il donc voir et entendre ici que *de nombreux rois et prophètes n'ont pas vu ni entendu* ?

▷ Il se fait que le 3^e 'voici' de la Bible introduit ceci : *Le Seigneur Dieu dit : voici, l'humain est devenu comme un de nous à connaître bien et mal; et maintenant, qu'il n'étende pas sa main et prenne aussi de l'arbre de la vie et mange et vive à jamais* (Gn 3,22).

2 ...un homme de loi se leva, le mettant à l'épreuve, disant : homme de loi légiste, docteur de la loi ('nomikos' grec), est le terme que Luc emploie en plus de scribe ('grammateus') grec. Ce sont des spécialistes de l'interprétation et de l'application de la Loi de Moïse, devenus importants au temps de l'exil. Jésus lui-même les interpelle : *Est-il permis le shabbat de guérir ou non ?* (14,3). Lc les critique : *...les hommes de loi ont repoussé le dessein de Dieu sur eux en ne se faisant pas baptiser par Jean* (7,30). *Vous aussi, les hommes de loi, hélas ! Vous chargez les humains de charges impossibles à porter et vous-mêmes, d'un seul de vos doigts, vous n'effleurez pas ces charges!* (11,46). *Hélas vous, les hommes de loi! Vous avez pris la clef de la connaissance! Vous-mêmes n'entrez pas, et ceux qui entrent, vous les empêchez!* (11,52).

▷ **se leva** : Ce verbe ne désigne ici ni une guérison (5,25; 6,8; 8,55), ni la résurrection (24,7.46), mais un mouvement hostile – comme son 1^{er} emploi en Gn 4,8 : *Caïn se leva vers Abel, son frère, et le tua*. Dans la présentation du texte, nous l'avons associé à *tomber*. En se levant, on peut avoir l'intention de faire tomber quelqu'un... - À l'opposé se trouve la femme au vase de parfum qui, *voici...se tint debout à l'arrière* (7,37-38).

▷ **le mettant à l'épreuve** : avec un préfixe signifiant 'jusqu'à l'extrême' (ekpeirazô) le verbe ne vient qu'ici et lors de l'épreuve initiatique de Jésus. Quand le diable lui suggère, parole de Dieu à l'appui, de se jeter du faite du Temple, il lui répond : *Tu n'éprouveras pas le Seigneur, ton Dieu* (4,12). – Voir la 2^e question en 4^e clef..

3 Maître... : Relevant du verbe 'enseigner', cette appellation se trouve d'habitude dans la bouche des disciples : *Maître, quand donc seront ces choses? Et quel sera le signe que ces choses vont arriver ?* (21,7) – Mais chez Lc, elle précède plus souvent une question malveillante (11,45; 20,21.28).

4 ...en faisant quoi... : Dans cette péricope, Lc donne à ce verbe une place particulière, puisqu'il forme non seulement le cadre de l'ensemble, mais il est répété, tant dans le dialogue initial que final. « Le verbe 'faire' révèle une

progression : faire pour *avoir la vie éternelle / faire et vivre / faire la miséricorde / faire de même* ». (B. Van Meenen, endroit cité).

▷ Cette priorité donnée au *faire* est typique de la spiritualité juive s'exprimant ainsi dans le contexte du don de la Loi et de la conclusion de l'Alliance: *Moïse prit le livre de l'alliance et proclama dans les oreilles du peuple; ils dirent : tout ce que le Seigneur a dit, nous ferons et nous entendrons* (Ex 24,7). Autrement dit, faire ce que dit la parole conduit à sa compréhension. Il n'y a pas de lien plus étroit posé entre dire, faire et entendre. – Les évangélistes tiennent à cette tradition qui pose le *faire* comme critère décisif de la fidélité, et ils l'approfondissent.

▷ Rappelons que le 1^{er} faire divin dans la Bible concerne le 'firmament', cette infime et pourtant ferme séparation posée dans le chaos primordial ; le 1^{er} faire humain a pour objet les pagnes en feuilles de figuier (= symbole de la Loi) à la découverte de la nudité, c'est-à-dire de la limite du corps. Voilà des *faire* fondateurs.

▷ Lc, comme les autres évangiles, rend compte de l'importance du *faire*. On y trouve le verbe 88 fois. Elisabeth (1,25) et Marie (1,49.51) les premières lui donnent le Seigneur comme sujet ; ensuite Zacharie qui, la langue déliée, chante le Seigneur, Dieu d'Israël qui non seulement *fait* délivrance à son peuple, mais *fait miséricorde et se souvient de son alliance sainte* (1,68.72) : en fin de notre récit, par la question de Jésus, l'homme de loi est amené à dire cela du Samaritain ! – Comme Lc aborde dans le récit de l'enfance les grands sujets de son évangile, mentionnons encore Syméon qui *vient dans l'Esprit au temple, juste comme les parents font entrer le petit enfant Jésus pour faire selon la pratique de la loi sur lui* (2,27) et finalement cette question qui recevra comme réponse tout ce que Jésus a fait : *Enfant, que nous as-tu fait ainsi ?* (2,48).

▷ Dans le récit du Baptiste (chap.3), la question: *Que devons-nous faire ?* est répétée par la foule (3,10), les taxateurs (3,12), les soldats (3,14) – et c'est aussi celle de l'homme de loi. – C'est dans la bouche du Baptiste que résonne aussi la première fois l'invitation qui clôturera notre péricope : *faire de même* (3,11).

▷ Dans le discours dans la plaine, *faire* est porté à son plus haut niveau éthique : *Mais je vous dis à vous qui entendez : aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous haïssent* (6,27). – *Comme vous voulez que vous fassent les humains, faites de même pour eux* (6,31) ; ceci renvoie également à la fin de ce récit. - *Pourquoi m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur ! Et vous ne faites pas ce que je dis ?* (6,46) – Et le verset terminant ce discours : *Mais qui entend et ne fait pas, est semblable à un humain qui bâtit une maison – maison qui, finalement, s'effondre* (6,49).

▷ Fais ceci ne termine pas seulement la 1^{ère} partie de l'entretien avec l'homme de loi qui contient le '*tu aimeras*', mais aussi ce que Jésus dit à la Cène : *Ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi* (22,19) qui projette dans l'histoire ce que Christ a fait.

▷ C'est dans la bouche du crucifié que le verbe apparaît pour la dernière fois chez Lc dans cette phrase qui révèle le messie : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* (23,34). Ces mots réfèrent en même temps le pardon à l'origine

et, au pardon, le *faire* humain affecté d'ignorance. Rien ne lie de manière plus heureuse le *faire* humain à Dieu : le Christ seul peut faire ce lien.

▷ Que fera la parabole ? Elle raconte ce que le Samaritain *fait*, à la différence de ceux qui le précèdent et qui pourtant ont *vu* (vv.31-35) – voir note 19 ci-dessous. Autre observation : le verbe faire est au centre du dialogue de Mt 25 entre le roi et ceux qui ont fait/n'ont pas fait. –

Lc ne laisse donc pas la question du légiste, ce spécialiste du faire, sans réponse.

5 ...hériterai-je d'une vie à jamais ? : Il s'agit de devenir *titulaire légal d'un héritage* (klèronomeô) – on appréciera le choix du verbe dans la bouche d'un 'homme de loi' ! - Dans la LXX, ce verbe traduit les verbes hébreux qui concernent l'entrée en possession de la terre, selon la promesse divine. – Le terme grec que nous traduisons par '**à jamais**' et pour lequel on trouve ailleurs 'éternel' rend un mot hébreu désignant un temps très éloigné dont le début et la fin sont dans l'obscurité.

▷ **vie à jamais** : D'où pouvait venir cette expression dans la bouche d'un légiste ? Elle n'existe pas dans la torah (Gn-Ex-Lc-Nb-Dt), mais bien dans les écrits de l'époque intertestamentaire, comme le livre des Maccabées (2 M 7,9) : *Au moment de rendre le dernier soupir, il dit: «Scélérat que tu es, tu nous exclus de la vie présente, mais le roi du monde, parce que nous serons morts pour ses lois, nous ressuscitera pour une vie à jamais.* Ou encore chez Daniel (12,2) : *Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux se réveilleront, ceux-ci pour la vie à jamais, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur à jamais* : il s'agit d'Écrits dans lesquels l'espérance en la résurrection des morts a pris forme, en plein contexte de persécution des groupes fidèles à la loi.

Chez Lc (18,18), un chef pose la même question à Jésus ; partant également de la loi, elle reçoit une réponse différente. – Plus loin, suite à la remarque de Pierre : *Nous avons tout laissé...* et sa question implicite d'une compensation, Jésus répond : *... plusieurs fois plus en ce temps-ci, et, dans le monde qui vient, une vie à jamais* (dernière mention 18,30). Il met au clair que la *vie à jamais* est pur don qu'aucun faire, aucun pouvoir humain ne peut acquérir, alors qu'elle exige, comme nous allons l'apprendre, le '*tu aimeras*'. – On remarquera ceci : au v.28, Jésus ne dit pas : *fais cela et tu vivras à jamais.*

▷ Les synoptiques (Mt, Mc, Luc) ne parlent guère de *vie à jamais*. C'est le 4^e évangile qui développe le sujet ; la dernière mention : *Telle est la vie à jamais : c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul Dieu véritable et celui que tu as envoyé, Jésus messie* (Jn 17,3).

6 Dans la Loi, qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? : Renvoyer le légiste à la Loi, c'est-à-dire à la torah, c'est le renvoyer en quelque sorte à sa spécialité, tout en le laissant libre de son choix : l'évangile a confiance que le légiste juif trouvera dans les Écritures qu'il fréquente réponse à sa question. – Sans oublier que la question du Maître désamorce l'épreuve à laquelle le légiste voulait le soumettre – raison pour laquelle il relance sa question en la déplaçant sur la notion de *prochain*. Or Jésus acceptera d'aller avec lui sur ce terrain, à sa manière.

7 Tu aimeras le Seigneur... : Cette 1^{ère} partie de la réponse provient du Deutéronome 6,5. Comme certaines versions de la Bible grecque, l'évangile ajoute, *de toute ta pensée* (dianoia), probablement parce que le *cœur* n'était pas compris comme le siège de celle-ci au sens de la capacité de discerner. – Remarquons que dans le Dt, précédée d'une conjonction consécutive, cette phrase suit la déclaration de l'unicité divine, considérée donc comme ce qui permet d'aimer ainsi.

▷ J. Radermakers traduit 'de ton cœur entier', ce que Lc écrit (olos); et qui suggère le contraire d'une partialité plutôt qu'une totalité (pâs) qui risque d'inclure en erreur (Gn 2-3).

8 ...et ton prochain comme toi-même : Cette partie provient de 'la loi de sainteté' dans le Lévitique. Cette phrase aussi est précédée d'une remarque qui la situe : *N'aie aucune pensée de haine contre ton frère, mais n'hésite pas à réprimander ton prochain pour ne pas te charger d'un péché à son égard* (Lv 19,17) ; *ne te venge pas, et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple, de sorte que tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Lv 19,18). - Paul dit aux Galates (5,14) : *Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* –

▷ Lc omet le 2^e *tu aimeras*, ce qui fait de l'amour une seule coulée. «Une tendance à combiner les deux textes, pour souligner le lien réciproque entre aimer Dieu et aimer son prochain, est connue chez les rabbins juifs du 1^{er} siècle.» (B. Van Meenen, endroit cité).

▷ Les deux textes de l'AT cités par Lc connaissent de nombreux lieux variants, sans doute dus à ceux de la LXX traduisant le texte hébreu.

9 Tu as répondu correctement, fais cela et tu vivras : Comme *l'écriture* hébraïque ne comportait pas de voyelles et qu'en plus il n'y avait pas forcément des blancs entre les mots, la *lecture*, c'est-à-dire la proclamation du texte, pouvait connaître des variantes selon les voyelles qu'on attribuait aux consonnes. Ici, Jésus approuve doublement : et le choix du texte et la lecture que le légiste a fait : *Tu as répondu correctement, fais cela et tu vivras* – sans l'ajoute à *jamais*.

Entendons : En déplaçant l'accent de *l'héritage d'une vie à jamais* vers *vivre*, Jésus affirme clairement que *faire selon la loi* et *vivre* ne sont pas opposables. En Ga 3,12, saint Paul semble dire de même : *Or la loi ne procède pas de la foi, mais celui qui la fait, en vivra.*

10 Qui est mon prochain ? : À l'époque, il était clair (voir note 8) que le *prochain* était tout compatriote et il est évident que le légiste le savait. Si donc Lc met cette question dans la bouche du légiste – Lc emploie le mot 'prochain' seulement dans cette péricope –, c'est qu'il veut en élargir le champ dans une situation où la communauté chrétienne ne compte plus seulement des membres issus du peuple juif. Et Jésus transformera la notion *prochain* à travers la parabole (voir point 2 dans 'la place du texte').

11 Un humain descendait de Jérusalem à Jéricho... : Le verbe se trouve 13 fois dans Lc; Jésus en est souvent le sujet. La dernière occurrence (22,44) concerne les gouttes de sang pendant l'agonie de Jésus au mont des oliviers. Ce v.30 comme un prélude à la Passion ? Bientôt, en effet, Jésus montera de Jéricho à Jérusalem (19,28).

12...et il tomba au milieu de bandits... : À la 4^e et dernière occurrence les *bandits* ne sont plus qu'un seul dans ces mots de Jésus lors de son arrestation :...*grands prêtres, stratèges du temple et anciens: comme pour un bandit, vous êtes sortis avec épées et gourdins (...)* c'est votre heure, et le pouvoir des ténèbres (22,52-53). On pense aussi à cette parole d'Isaïe que Jésus cite avant de sortir vers le mont des Oliviers : *il a été compté parmi les hors-la-loi* (22,38).

13...qui, l'ayant dévêtu et chargé de coups, s'en allèrent le laissant à moitié mort Ici, Lc n'utilise plus le vocabulaire de la Passion : il ne mentionne la dévêtue de Jésus qu'implicitement (23,34) et évoque les coups par les *gourdins* (23,53) ; le verbe *rouer de coups* (derô) se trouve bien dans le récit de la Passion (22,63) et dans la parabole des vigneronniers homicides (20,10.11).

Mais par les *coups*, il évoque 3 versets du 4^e chant du Serviteur (Isaïe) qui ont servi à l'écriture de la Passion ; leur version grecque comporte chaque fois le même mot (plègè, coup) : *Il était méprisé, laissé de côté par les humains, humain sous les coups, sachant porter la maladie, tel celui devant qui l'on cache son visage; déshonoré, il ne comptait pas* (53,3). – *Or, celui-ci porte nos souffrances, et à cause de nous il est tourmenté, nous le comptons en souffrance, et sous les coups, et mauvais traitement* (53,4) – *YHWH a voulu le purifier par les coups. Si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours, et la volonté de YHWH aboutira* (53,10).

Lc introduit aussi un nouveau mot dans la Bible : **à moitié mort**. Ceci, n'est-ce pas la situation de *l'humain* qui, ayant transgressé la 1^{ière} loi (Gn 2,16-17), n'est pas mort corporellement, mais bien spirituellement : dans sa relation à l'origine, dépouillé de son 'vêtement de lumière' et gravement blessé dans son statut humain. – Dans ce v.30, c'est comme si Lc embrassait d'un même regard celui qui se laissera compter parmi les hors-la-loi et l'humain blessé.

14...un prêtre descendait par ce chemin-là et l'ayant vu, il passa à l'opposé : 'Prêtre' désigne chez Lc d'abord Zacharie, père de Jean Baptiste (1,5); le *prêtre* accomplit les sacrifices au temple (1,8), il vérifie une guérison (5,14; 17,14), lui seul peut manger 'les pains de la Face' (6,4). Pas d'autre mentions chez Lc. –

Ici, le narrateur pose le représentant du culte au plus près de cet humain-là : même mouvement de descente, même chemin – mais *l'ayant vu*, il prend un 'anti-chemin' ('anti' est dans le verbe utilisé) : il ne s'approche pas. De manière semblable, le récit de la Passion parle de ceux qui voient de loin l'humain crucifié : *le peuple se tenait là regardant* (23,35), *toutes les foules accourues ensemble pour regarder* (23,48), *tous ceux qui le connaissaient se tenaient à distance et les femmes qui l'avaient accompagné., elles voyaient cela* (23,49).

15De même, un Lévite aussi venu en ce lieu et ayant vu, il passa à l'opposé : Seule mention chez Lc, alors qu'ils sont 182 dans la LXX. Dans le NT, seul Jn 1,19 parle encore de 'prêtres et lévites' qui viennent interroger Jean. Le *lévite* (tout comme le prêtre) est membre de la tribu de Lévi au sujet de laquelle Dt 10,8 précise : *Alors le Seigneur a mis à part la tribu de Lévi pour porter l'arche de l'alliance du Seigneur, se tenir devant le Seigneur, officier pour lui et bénir en son nom, comme elle le fait encore aujourd'hui.* – Les rôles des prêtres et lévites se sont diversifiés au fil du temps, et surtout après l'exil – ce qui explique leur distinction, mais tous deux sont représentants du culte. Le Lévite est davantage attaché aux règles du culte, mais il n'est pas à confondre avec un légiste.

▷ La critique de Lc se concentre sur ceux qui, au contact d'un blessé, pouvaient craindre l'impureté rituelle (Lv 21,1-4.11) ; elle vise leur prise de distance par rapport à l'humain. Parler d'un *lieu*, mot qui, dans le langage religieux, désigne aussi le Temple, c'est suggérer que ces hommes-là ne l'avaient pas quitté mentalement. – Les temps ont changé, mais beaucoup reste à faire.

▷ Observons : le fait de *voir* n'entraîne pas forcément une action : l'œil peut dégrader un événement en pur spectacle.

16 Or un Samaritain cheminant... L'apparition d'un Samaritain dans cette parabole nécessite quelques précisions : Compte tenu de préparations plus anciennes, la rupture entre Juifs et *Samaritains* remonte au 2^e s. avant notre ère. Un climat haineux s'est accentué au cours du siècle suivant. On a p.ex. des témoignages sur la considération juive des Samaritains comme païens, et sur les attaques samaritaines à l'égard de pèlerins juifs se rendant à Jérusalem. Lc prend acte de cette réalité en racontant d'abord le non accueil du groupe Jésus en 9,52s. – ce qui souligne d'autant plus l'aspect subversif de cette parabole et du récit de guérison où seul un Samaritain retourne pour rendre grâce (17,16). – Dire qu'il *cheminait* signifie en terme de l'époque que sa conduite était conforme à la loi.

17...vint près de lui et ayant vu fut pris aux entrailles... : Le Samaritain *voit* donc aussi, mais contrairement à ses prédécesseurs, la vision se produit après une approche et a un impact décisif sur le voyant. *Être pris aux entrailles* : Chez Lc, Jésus seul est le sujet réel de ce verbe (7,13), puis il y a les 2 mentions fictives : dans cette parabole-ci et celle du père et des deux fils (15,20). Il exprime une compassion profonde. L'expression utilise l'image d'entrailles mises en évidence lors d'un sacrifice, les *entrailles* – au plus intérieur et au plus mou - étant considérées comme le siège de l'émotion. C'est à partir de là que ce Samaritain *fait* une série de choses, de corps à corps :

18... et s'avançant, banda ses blessures et y versant de l'huile et du vin ...: Dans l'antiquité, selon Hippocrate, l'huile et le vin servaient de traitement des plaies. – Dans l'AT, **le vin et l'huile** font partie des dons attestant la réalité de *l'alliance* (Ex 29,40; Nb 18,12; Dt 11,14; Os 2,10 etc.); ils le sont restés dans les rites chrétiens. – Dans la maison du pharisien, Jésus lui dit à propos de la pécheresse : *D'huile, tu n'as point oint*

ma tête. Elle, de parfum a oint mes pieds (7,46). – Chez Lc, un seul ‘oinopotès’ (buveur de vin) : le fils de l’humain (7,34).

19 ...*l’ayant fait monter sur sa propre monture, il l’amena à l’auberge et prit soin de lui* : Comme le v.30, ce v.34 se tourne vers l’humain blessé, tout en évoquant, dans sa 2^e partie (celle-ci) la figure du Christ. La ‘monture’ n’est pas celle sur laquelle Jésus fait son entrée à Jérusalem – mais elle y fait penser ; et l’auberge n’est pas le ‘kataluma’ où les disciples sont envoyés préparer la Pâque – mais elle y fait songer ...

Le mot grec traduit par *auberge*, unique dans la Bible, signifie ‘un **réceptacle** qui peut tout recevoir’. Il en est de même avec l’aubergiste du verset suivant.

Suivons les mouvements de ce Samaritain dont chacun est à sa juste place :

- | | |
|-------------------------------|--|
| 1 Il vient auprès du blessé, | 6 il verse des symboles dans ses blessures |
| 2 il le voit, | 7 il le fait monter sur sa propre monture |
| 3 il est pris aux entrailles, | 8 il l’amène à l’auberge |
| 4 il s’approche encore, | 9 il prend soin de lui |
| 5 il touche son corps, | 10 il assure le soin après son départ |

Voilà un décalogue du *faire* ! On comprend que Lc rapproche le Samaritain de plus en plus de la figure du Christ, de l’Oint, et ce faisant, met à nouveau le Christ et l’humain blessé dans un même ‘lieu’ (v.32) – qui n’est pas le temple !

20 Verset 35 : Dans ce verset, Jésus, le narrateur, confie au Samaritain sa manière de faire : en surplus.

D’abord le **deux** : Dans la symbolique des chiffres, le **deux** est le chiffre de l’humain ; c’est aussi le nombre nécessaire pour qu’il y ait l’espace où de l’autre, du tiers puisse survenir : ce sera l’aubergiste (voir ci-dessus) qui a vocation d’assurer ‘le soin continué’ mis en place.

▷ **ce que tu dépenseras en plus** : car, quant tout est fait, il reste à faire, et ce faire est une dépense ‘en plus’, une dépense qui dépasse, qui est un surplus. C’est à l’aubergiste que ce Samaritain laisse la liberté de choisir ce surplus : quel qu’il soit, il sera honoré, après.

▷ **lors de ma remontée je te le rendrai** : Le verbe choisi pour exprimer la **remontée** fait lien avec un seul autre endroit chez Lc, à couleur eschatologique, dans la parabole des dix mines : *Or, quand il est de retour en haut, après avoir reçu la royauté, il dit d’appeler à lui ces serviteurs à qui il avait donné l’argent pour connaître ce que chacun avait gagné en affaires* (19,15).

21 Lequel de ces trois est devenu le prochain...? : En posant cette question, le récit ne perd pas le fil. Mais la question de Jésus renverse la perspective de départ : Qui est mon prochain ? Il ne s’agit plus de définir qui est ‘mon’ prochain (sous-entendu : et qui ne le serait pas?), mais de se demander ce qu’est devenir le prochain d’un autre. On ne naît pas prochain, on le devient. Reflet du Nom que Dieu révèle à Moïse : *Je suis celui que je serai* (Ex 3,14). Être proche est le résultat d’un déplacement incessant vers l’autre.

22 Celui qui a fait la miséricorde : Pour l’évangile, la miséricorde ou compassion n’est pas un sentiment, c’est une *faire*. La réponse du légiste atteste que la parabole a été entendue. Le verbe de sa question : *faire*, est aussi celui de sa réponse. Et il ne répond pas : c’est le Samaritain. Autrement dit, faire la miséricorde transcende les

appartenances culturelles ou doctrinales. « L’interlocuteur de Jésus tire l’ultime conséquence de la parabole. C’est-à-dire : quelle que soit ‘l’identité’ du personnage, et même si son identité le dévalue aux yeux des autres, *c’est faire la miséricorde qui fait la différence*. Le rapport entre identité et différence s’en trouve donc bouleversé, en affranchissant de la nécessité de se justifier en raison d’une appartenance quelconque » (B. Van Meenen, endroit cité).

▷ La miséricorde dont Lc parle seulement ici en dehors du récit de l’enfance, résonne comme un accomplissement de ce que chantent Marie (1,50 et 54) et Zacharie (1,72 et 78). La 1^{ère} est donc : *Et sa miséricorde, de génération en génération, à ceux qui le craignent* (1,50); la dernière : *...dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu, en elles il va nous visiter, Orient venu d’en haut ; pour éclairer ceux qui sont assis dans la ténèbre et ombre de mort, pour mener nos pieds sur un chemin de paix* (1,78 s.)

23 Va, toi aussi et fais de même ! : C’est bien sur un tel chemin que Jésus renvoie le légiste qui a compris deux fois, comme il est écrit : *Une fois le Seigneur a parlé, deux fois j’ai entendu* (Ps 62,12).

▷ Lc suggère que Jésus, en lui disant ‘*va!*’, considère l’homme de loi comme un humain rétabli, car sur les 6 mentions, il le dit 4 fois à une personne guérie. Le récit du Samaritain, serait-il finalement un récit sotériologique – un récit qui nous parle d’une délivrance ?

4^e clef : Des questions

1. Comment lis-tu le double cadre donné à notre péricope, formé par le verbe ‘faire’ ?
2. À ton avis, pourquoi Luc, après le récit des ‘tentations’ (4,12) emploie-t-il une seconde fois - seulement ici - le verbe de l’épreuve ? Quel est l’enjeu de l’épreuve imposée à Jésus et déjouée par sa réponse – qui est une question ?
3. La ‘vie à jamais’ est-elle la suite normale de la vie présente ? Est-elle un héritage dont on jouit par possession tranquille ? Par quoi ‘vie à jamais’ et ‘vie présente’ sont-elles liées ?
4. Quel est le sens de la double question de Jésus : Dans la loi, qu’est-il écrit ? Comment *lis-tu* ? La première n’aurait-elle pas suffi ?
5. Selon l’évangile d’où vient qu’il y ait des prochains ?
6. Au v.34 apparaissent les dons de l’alliance. Qu’est-ce qui parle d’alliance dans cette parabole ?
7. Quelle transformation de l’attitude Lc montre-t-il *entre* l’homme de loi et le Samaritain ?
8. Quelles figures de la parabole peuvent rappeler le Christ ?
9. À 3 endroits qui semblent bien choisis, le nom Jésus apparaît dans la péricope. Vois-tu une explication ?
10. Pour les chrétiens qui lisent cette péricope, que reste-t-il à faire ?

11.